



En couverture

« J'ai toujours cette pensée très circassienne d'augmenter le corps avec des objets. »
Alexander Vantournhout

Alexander Vantournhout est invité aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Dans son sac : crampons et boule de bowling.

S'inventer un autre corps, tordre son anatomie, ne pas se reconnaître, hésiter entre le végétal et l'animal, jouer au cadavre : la gamme physique de l'acrobate et chorégraphe flamand Alexander Vantournhout est d'une élasticité confondante. Qu'il soit à poil ou habillé, le jeune trentenaire basé à Gand se risque toujours plus loin, au-delà de ses marques. Avec déjà cinq pièces à son tableau d'honneur, dont le solo à succès *Aneckxander* (2015), créé pour « sa longue nuque et ses avant-bras larges », Vantournhout, qui a fondé sa compagnie en 2014, inscrit dans l'imaginaire du spectateur sa façon tranquille et obstinée de déstabiliser le fragile édifice humain. « *J'aime repousser toujours plus mes limites et savoir de quoi le corps est capable* », glisse-t-il sans effet de manches, à l'image de ses spectacles, paradoxalement retenus et offensifs.

On l'a découvert en 2016 au festival de cirque contemporain Spring, en Normandie. Il y présentait *Raphaël*, un pas de deux entre lui et une marionnette vivante, si inanimée que l'interprète, Raphaël Billet, passait presque pour mort. « *Moi qui suis généralement joyeux et léger, c'est ma seule pièce sombre*, précise Vantournhout. *Je l'ai créée dans un camp de migrants à Dunkerque.* » On le retrouve aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Entre les deux, Vantournhout a pris son envol avec quelque soixante-dix dates de représentations par an dans le monde entier. Il se tient à équidistance de la danse et du cirque, en dressant un corps



L'IMPORTANT, C'EST L'ACCESSOIRE

à la contorsion, le sculptant par un entraînement rigoureux. Il a trouvé une formule pour épingler ce qu'il fait : « Je suis circo-chorégraphe. » Autrement dit : « Je me sens bien dans les deux. En fait, je suis une voiture hybride, qui fonctionne à l'électricité et au diesel. J'ai aussi un rapport étroit avec le sport. Mais il faut dire que j'ai toujours cette pensée très circassienne d'augmenter le corps avec des objets. »

Cirque d'abord. Né dans le petit village de Roulers, à quelques kilomètres de Bruges, Alexander Vantournhout joue au football entre 5 et 17 ans, dans l'équipe locale, où il commence à gagner sa vie avant de pratiquer, en autodidacte à partir de 12 ans, le diabolo et le monocycle : « Il n'y avait pas d'école de cirque à l'époque et pour aller m'acheter mes agrès, il fallait faire deux heures de route. En Belgique, il n'y avait que deux magasins spécialisés. Je suivais des stages chaque été quand nous venions en vacances avec mes parents à Carpentras. Lorsqu'un cours s'est ouvert à Roulers, j'avais 15 ans et on m'a demandé d'être prof. » Depuis, il n'a cessé d'enseigner, tout en approfondissant ses apprentissages. A 17 ans, il intègre l'École supérieure des arts du cirque, à Bruxelles, se spécialise en acrobatie et jonglage, mais se blesse au poignet deux ans plus tard. Il se tourne alors vers la danse, étudie à Parts (Performing Arts Research and Training Studios), l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, toujours à Bruxelles, où il donne aujourd'hui des cours, ainsi qu'à l'Académie Fratellini (Saint-Denis).

Dans le sac de sport d'Alexander Vantournhout, les accessoires pèsent lourd. Des godillots plombés et des gants de boxe pour *Aneckxander* et, aujourd'hui, pour sa nouvelle pièce, *Screws*, une boule de bowling et des chaussures à crampons... Il a même essayé les ventouses, mais a abandonné le projet car c'était trop dangereux. « J'ai souvent peur lorsque je tente quelque chose de nouveau, confie-t-il. Mais j'aime me sentir comme un débutant et tester des trucs inconnus. » Pour cette pièce, interprétée avec les cinq acrobates du collectif Familiar Faces, Vantournhout équipe la troupe de ses « agrès » tout en travaillant au corps à corps, une technique peaufinée auprès du maître américain Steve Paxton, aux États-Unis : « Je suis aussi inspiré par l'architecture, celle des ponts par exemple, ou celle des immeubles construits dans des zones de tremblements de terre. » Avec en filigrane de *Screws*, des figures de superhéros comme celle de Batman, qui se suspend la tête en bas comme la chauve-souris. Pour mettre le monde sens dessus dessous et lui avec, il faut compter sur Alexander Vantournhout.

— **Rosita Boisseau**

La très éclectique Eleanor Bauer dispense sa curiosité et son goût des autres aux danseurs du Ballet Cullberg, historique troupe suédoise.

**« Rencontres
Chorégraphiques
internationales de
Seine-Saint-Denis »**

| Jusqu'au 22 juin
| rencontres
choregraphiques.com
| *Screws*, d'Alexander
Vantournhout | Les 28
et 29 mai, 17 h et 20h30
| Le Garde-Chasse,
théâtre-cinéma, 181 bis,
rue de Paris 93 Les Lilas
| 01 55 82 08 08 | 14-20€.

Sélection critique par
Rosita Boisseau

**Alexander
Vantournhout –
Screws**

17h, 20h30 (mar.), Théâtre du
Garde-Chasse, 2, av. Waldeck-
Rousseau, 93 Les Lilas, rencontres
choregraphiques.com. (14-20 €).

✦ En anglais, *to screw* signifie
« visser ». Autant dire qu'il y a

de nombreux tours de vis dans
la nouvelle pièce du danseur
et chorégraphe Alexander
Vantournhout. Dans ce
spectacle-déambulation, au
cours duquel les spectateurs
choisissent leur position
(assis, debout, en cercle, plus
près...), ils sont six interprètes
aux techniques différentes
qui réagissent au port
d'accessoires, par exemple
des crampons. Alexander
Vantournhout invente
une gestuelle insolite, de
nouveaux équilibres, essayant
même de reconfigurer
les anatomies pour sortir
des mouvements codifiés.

Voir article page 8